



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2012

Jean-Louis Benoît, *Le Gracial d'Adgar. Miracles de la Vierge*

Karin Ueltschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12785>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Karin Ueltschi, « Jean-Louis Benoît, *Le Gracial d'Adgar. Miracles de la Vierge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2012, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/12785>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean-Louis Benoît, Le Gracial d'Adgar. Miracles de la Vierge

Karin Ueltschi

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Benoît, *Le Gracial d'Adgar. Miracles de la Vierge*, Turnhout, Brepols (« Témoins de notre histoire »), 2012, 424p.
ISBN 978-2-5035-4469-4

- 1 Les miracles de Notre-Dame que nous transmet le *Gracial* d'Adgar sont les premiers en langue française : point besoin donc de justifier l'intérêt de l'investigation proposée par Jean-Louis Benoît.
- 2 Son ouvrage commence par un rappel précis de la tradition concernant la poésie mariale, et plus particulièrement de la veine des miracles dans laquelle s'inscrit le *Gracial*. Il souligne le rôle primordial joué par les cisterciens dans l'essor de cette poésie pour en venir ensuite au rôle majeur joué par deux textes anglais de la première moitié du XII^e siècle, le *Tractatus de Conceptione Beatae Mariae Virginis* et le *Sermo de Conceptione Beatae Mariae* ; ils sont à l'origine de la dévotion conceptionniste (qui aboutira au dogme de l'Immaculée Conception) : l'Angleterre est donc bien le premier foyer du culte marial.
- 3 Adgar présente la toute première traduction en langue vulgaire de miracles rédigés en latin. Il se trouve ainsi à la source de la tradition hagiographique anglo-normande qui verra naître l'œuvre de Wace notamment, mais qui connaîtra également l'épanouissement d'une littérature profane parfois très loin de la tonalité austère propre à l'édification. Adgar se situe à la croisée des chemins : ses miracles proposent aux clercs d'enrichir leur prière d'une *lectio* nouvelle, inspirée par le vivier des contes pieux, et au public laïc de faire son profit de cette littérature aussi agréable qu'utile : il s'agit, dit-il, de « raconter, émerveiller, enseigner, émouvoir » (p. 25). Ce programme donne sa structure – claire, motivée – à l'étude de Jean-Louis Benoît.

- 4 Raconter : cela implique d'abord d'ordonner une matière. Comment cela se concrétise-t-il à travers le genre du miracle ? Et tout d'abord, que recouvre ce terme chez Adgar ? Il semblerait que cela soit plutôt le *fait* miraculeux que le *récit* de miracle. Ensuite, quel est le rapport entre la *translation* et la source latine ? Peut-on cerner les destinataires, la nécessité de la translation posant d'emblée un public n'ayant pas accès aux textes latins ? Enfin, la question de l'auteur n'est pas des moindres puisqu'il se présente sous deux identités : Adgar et Guillaume. L'absence de la mention du meurtre de Thomas Becket permet de dater l'œuvre avant 1170, mais il n'y a guère d'indices biographiques supplémentaires. Raconter en traduisant : on observe, comme souvent dans ces entreprises, une tendance à l'amplification par rapport à la source latine. Raconter : cela suppose aussi d'établir un rapport clair par rapport à la vérité ; le recours à l'idée de « merveille » (dans le sens du miracle chrétien) permet de contourner le problème posé par des événements qui pourraient paraître invraisemblables et donc futiles. Au demeurant, nombreux sont les miracles ayant une prétention à l'historicité. Enfin, raconter, c'est camper des personnages, à savoir le héros bénéficiaire du miracle, les gens ordinaires qui forment son entourage et qui sont volontiers des religieux, puis les principaux représentants de la société civile, du juge au paysan, et naturellement les dames. Enfin, Adgar est le premier à relayer une tradition relative à de grandes figures comme Théophile et Marie l'Égyptienne ; il développe aussi de véritables contes possédant une dimension littéraire évidente, par exemple celui autour du célèbre miracle de la Sacristaine, remplacée dans ses fonctions pendant sept ans par la Vierge alors qu'elle était partie avec un amoureux.
- 5 Émerveiller : il s'agit donc de définir le miracle par rapport à la merveille. Jean-Louis Benoît commence par présenter une synthèse bien utile des grandes définitions ayant jalonné les étapes de la recherche scientifique concernant la question de leur articulation (notamment les travaux de J. Le Goff, F. Dubost, Ch. Ferlampin-Acher, F. Gingras) et met ainsi en perspective l'apport original des miracles d'Adgar. C'est ainsi qu'une typologie des miracles de la Vierge peut être placée dans ce chapitre, suivie d'une étude concernant leurs modalités (apparitions de la Vierge, guérisons, modalités de la parole, motif du lait, rôle joué par les saints et les anges, les diables et l'Enfer). L'auteur en arrive à la conclusion que « fascinant de diversité, [le merveilleux des miracles] rivalise facilement avec le merveilleux profane et païen que proposent romans, contes et lais » (p. 204), et de souligner que ce merveilleux, cependant, tire son unité de la « cohérence théologique » qui le règle.
- 6 Enseigner : cette dimension des miracles met en évidence l'intention à la fois moralisatrice et apologétique fondamentale des miracles. Transmettre la vérité de la morale chrétienne, c'est assurer à l'auteur le salut, en même temps qu'à son auditoire. Puis il s'agit d'édifier par le plaisir. Le miracle peut être comparé, dans cette perspective, à l'*exemplum* : c'est un véritable « catéchisme populaire » (p. 209). Quelle est la « leçon » du récit ? Comment est-elle structurée ? Jean-Louis Benoît dégage différentes modalités didactiques : le sermon, auquel fait écho la voix des personnages, le choix des thèmes théologiques, comme le rappel des principaux articles du Credo, la Passion et la Rédemption, l'Enfer et le Purgatoire, le culte marial, les fins dernières... : voilà les grands enjeux autour desquels se construisent les miracles. La finalité morale est donc essentielle : il s'agit de dénoncer les péchés capitaux, le manque de charité, la luxure, ainsi que le pire des péchés, la rupture des vœux monastiques. Ainsi donc, la nécessité de la piété s'impose d'elle-même à l'issue de ces récits.

- 7 Émouvoir : toucher le cœur est au moins aussi important que persuader par la raison ; c'est, en outre, dans ce registre que peut se nicher une dimension poétique véritable. Jean-Louis Benoît dégage ici les différents registres et procédés utilisés dans ce but : lyrisme, valorisation de la musique et du chant, la prière, le pathétique, les expressions de la joie. En d'autres termes, le « style biblique » (répétitions, litanies, parallélismes, chiasmes... : cf. p. 294) doit être transposé pour devenir « art littéraire » : le rythme souvent choisi par Adgar s'adapte particulièrement bien à la finalité moralisatrice de l'entreprise binaire (en substance « bien vs mal »). Art oratoire et poésie peuvent donc trouver ici une parfaite conciliation.
- 8 Translater, illustrer et comparer : l'étude se termine par la traduction et le commentaire de cinq miracles représentatifs de l'ensemble, la version médiévale figurant sur la page de gauche. C'est une belle mise en perspective de tout ce qui précède ; on retrouve, au niveau du commentaire, les principaux axes du travail d'ensemble. De surcroît, à titre de comparaison, la version correspondante aux miracles respectifs de Guillaume de Malmesbury figure après la traduction et permet une belle et efficace valorisation de l'originalité d'Adgar en matière de récit, de rhétorique et de procédés stylistiques employés. On peut le constater alors : il s'agit bel et bien de véritables textes littéraires, et non pas de simples *exempla*. Sont ainsi présentés, commentés et traduits, puis comparés à Guillaume de Malmesbury les miracles suivants : Miracle XXIII, « Muse », une jeune femme exemplaire ; Miracle XXI, « Pied guéri », une guérison miraculeuse ; Miracle XL, Sainte Marie l'Égyptienne, une vie de sainte très populaire ; Miracle XXII, « Marie guérit un moine malade » ; Miracle XIII, « Le corporal du Cluse », l'histoire d'un linge liturgique taché (par du vin rouge de surcroît) et miraculeusement purifié.
- 9 L'œuvre de pionnier que sont ces miracles d'Adgar, à l'époque même où s'édifient les cathédrales dédiées à Notre-Dame, est valorisée dans cette étude : ce sont de vivants exemples, si on nous permet, de la théologie de l'incarnation qui se développe également à partir du XII^e siècle ; le lien proposé entre le lait maternel et la parole divine en constitue sans doute une des illustrations emblématiques les plus parlantes et les plus poétiques.
- 10 Le travail de Jean-Louis Benoît est très précis, méticuleux et solide. Les larges extraits de la traduction d'Adgar qui jalonnent l'analyse, souvent mis en perspective par rapport à l'original latin, favorisent une familiarité très rapide avec cet auteur peu fréquenté encore. Par ailleurs, l'ouvrage contient de précieuses synthèses secondaires, par exemple l'essor de l'*Ave Maria* (p. 238), un historique du culte des reliques (p. 256 sq.), ou encore les considérations sur Guillaume le Conquérant (p. 257) et l'histoire des relations anglo-normandes, ainsi que le rôle crucial joué par l'Angleterre dans l'essor du culte marial.
- 11 On aurait peut-être pu présenter avec plus de clarté, en tout début d'ouvrage, l'historique de la tradition critique relative à Adgar, ainsi que l'édition sur laquelle se fonde la présente étude : le non-spécialiste de cette littérature doit vraiment chercher cette référence p. 32, note 7. De même, certains chapitres (par ex. « Modalités des miracles », p. 165 sq.) auraient gagné à présenter une structuration plus nette, même si, naturellement, cette difficulté tient à la matière même du corpus.
- 12 On sort enchanté de la lecture du livre de Jean-Louis Benoît, avec la résolution de se replonger rapidement dans l'univers des miracles et des récits hagiographiques : c'est un immense continent dont l'exploration est loin d'être achevée, et dont on nous offre ici une nouvelle voie d'accès très stimulante.